

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Janou Saint-Denis**  
*La Roue du feu secret ou la lucidité et la ferveur de vivre*

Désirée Szucsany

Number 41, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Szucsany, D. (1986). Review of [Janou Saint-Denis : *La Roue du feu secret* ou la lucidité et la ferveur de vivre]. *Lettres québécoises*, (41), 34–35.



Janou Saint-Denis:

Photo: Athé

## *La Roue du feu secret\** **ou la lucidité et la ferveur de vivre**

Beau livre souple et solide dont les pages roulent comme des affiches qu'on souhaiterait lire sur les palissades, les murs qui se dressent sur notre passage. Souple et inflexible, comme toutes les Carmen du monde, Janou Saint-Denis sème des feux le long des berges obscures où se croisent les sentes qui nous conduisent à nous-mêmes. Foudroyés, nous nous apercevons que la vie bivouaque en nous. Des poèmes nous éclairent. Certains nous enflamment. Tous, nous raniment. Nous remettent notre âme. Nous frottent contre un silex. *La Roue du feu secret*. De Janou Saint-Denis. Attention. À ne pas confondre avec la rue qui porte le même nom. Ni avec le saint qui s'est fait couper la tête et l'a tout bonnement ramassée.

Dans la poésie de Janou Saint-Denis, il n'y a pas de statuettes qui saignent de toutes leurs larmes et qui font la première page de nos fantasmes spirituels. Lucidité. Solidarité. Amour. Disons-le. Amour à faire peur.

*Prisme de tourmente qui effraie.*

Janou tisse des amarres, se noue aux activités terriennes, autant de liens ténus, qui n'ont de lilliputien que la force, avec tous les parallèles et les paradoxes de l'univers. En méridiens, les hommes qu'elle aime encore, toujours et à jamais. Pour qui elle enterre le deuil,

*Hommes dont je me fais ostensor,*  
même de *CELUI QUE JE N'AIME PLUS*  
(p. 48).

Elle fauche le ressac rationnel qui trop souvent nous abîme et nous expédie dans le remous d'un renvoi connu: l'angoisse. Pas de ça, Lisette. Tiens-toi debout! Assume ta conscience de vivre! Les poèmes de Janou nomment, affirment, signent, dénoncent, engagent, annoncent, impliquent, im-miscent. Et nous en ressortons VIVANTS.

*J'engendre les possibilités et j'accapare le refus.*

Nous voilà avertis de bien jouir de nos forces décuplées.

*J'ignore la matière même du bonheur... mais je sais le désir... du Vertige.*

Le vertige, c'est l'envers de la grande menterie. Attention à ceux et à celles qui portent des masques. Les poèmes de Janou ne bouffent pas de ce pain-là. Le jeu où tout va bien, où le bonheur vient chaque matin déposer ses ternes lettres circulaires. Les lettres de Janou décachètent, déchirent répressions, réclusions et détentions. La roue devient une scie qui tranche les barreaux der-

rière lesquels s'écrivent des histoires *toutes vé- cues*. (p. 143, *Lettre à Éva Forest*), (p. 185, *J'ai une amie que je ne connais pas*).

Ses mots ne font pas de cadeaux. Ils donnent tout. Si on refuse, ils nous font une offre qu'on ne peut pas refuser. Pas de pitié.

*Votre malhonnêteté est foncièrement organi- sée, tartufferie moderne. Vous êtes des cri- minels bien assouvis dans votre sale dédain de tout ce qui a de la race, ce qui s'élève, ce qui se distingue. Vous vous accomplissez dans l'in- justice. Tout va de mal en pis, votre lucidité est malade et il y va de vos intérêts à ne pas guérir.* (p. 45).

La page tourne. Il n'a pas dû être facile d'or- ganiser ce livre. On ne peut pas encadrer ce qui enlace et délace le monde. Ce qui le secoue, l'an- nonce, le pousse hors des coulisses, lui avoue ses menteries avec une force de rédemption peu com- mune. Janou Saint-Denis rock'n roll, immole nos frissons sur une scène de feu. Les décibels s'en- trechoquent à un rythme aigu. C'est l'osmose et nous voilà en accord avec l'état sismique qui pal- pite en nous. Ne pas oublier que le rock'n roll est une berceuse incantatrice, issue de longues veilles, à garder un oeil-vigie sur chaque fibre du berceau dont sont tissées nos âmes.

*Ne pas confondre agitation et tumulte*  
**EXTÉRIEURS**  
*avec agitation et tumultes*  
**INTERNES**

Poésie de l'instantané, donc de l'immuable et du muable en tout temps, du mutable et du per- mutable. Du changement. La roue tourne lascive- ment à un rythme trépidant. Mais, attention, nous demeurons toujours dans la dimension ter- rienne, où s'agitent le renversement des pôles, où l'on peut se retrouver face à un souvenir intact, titanesque, préservé des glaces mortelles. La terre foisonne d'abris, de **REPAIRES BOHÈMES**.

*... contre toute habitude*  
*l'habitude de liberté*

Poèmes de l'instant de vérité. De très beaux moments où les lignes de feu que trace Janou dans l'arène de nos vies coincées, nous font les genoux fléchir, d'égal à égal, le front contre nos pensées.

*... puisqu'il n'est plus possible d'être SOI*  
*(p. 59, Soleils jaunes)*

Ensuite, le taureau ne s'effondre pas. Ensuite, c'est le poing. Le point sur les «i», à partir duquel passent tous les infinis. La roue motrice quitte l'essieu. Un pneu éclate, radical. Crevaison de l'oubli.

*... Je suis lasse de tant de choses à dire. Il faudrait tout leur raconter...*

*... Pourquoi mon ventre veut-il encore éclater par un autre? pourquoi mes lèvres cherchent- elles encore des baisers? pourquoi mes bras se tendent-ils vers l'avenir? faiblesse ou femme en rage de vivre Je t'aime Jean par la vie et envers la mort pourtant j'ai toujours soif d'un amour lucide intelligent et volontaire de cet amour que tu voulais tracer pour nous laisse-moi le cher- cher avec un autre un frère que tu accepteras pour que ta femme ne doute plus que tu l'aimes.»*

L'anesthésie jette de l'huile sur le feu.

*À chacun des moments il faut tromper l'absen- ce*  
*réduire le feu de ses tempes excitées*  
*par des brasiers divers... (p. 78)*

C'est la fin du FESTIN MACABRE. Pendant l'Expo 67, la police ratisse les rues de Montréal. Les peaux ne doivent pas se toucher. Ni les cou- leurs se mêler sur les peaux. Janou salue Kateb Yacine, écrivain algérien.

*Je dis à Yacine*  
*qu'en regard des peines*  
*se forge la violence*

Elle effectue un voyage-razzia «à l'hôpital les peaux ont-elles une couleur? Pus-sperme-lait- rhum and coca cola.»

Puis, Janou bat la mesure du temps. Nous voici rendus au coeur, le pouls palpitant, les poèmes ont la forme de stéthoscopes. Nos ventricules bri- sent leurs parois. Coup de sang. Il faut sonoriser le cri, lors de l'accouchement de la mort et l'ac- couchement de la vie et à l'occasion du 25 avril 1976. Des partitions où s'entendent unanimes, le silence du saxophone et le silence de la flûte avec la RENAISSANCE.

Finie l'Inquisition! Les sorcières brûlent, c'est bien connu! Mais ne brûlent-elles jamais assez les journaux qui ne publient jamais leur soif inextin- guible de vivre?

*Mozus d'intellectuels (p. 265)*

Vitamines, digoxine, catharsis, maïeutique? Quels mots pour qualifier les poèmes de Janou Saint-Denis?

Amoureux, révoltés, révolutionnaires, négocia- teurs, défenseurs, bull-dozer, ramoneurs, ils sont, qui, une âme envolée, un ami qu'on a vu pleurer, une fille qu'on a embrassée, un enfant qu'on a rencontré, un type dont on veut savoir le nom. Bref, tout ce qui peuple l'humanité, incluant les femmes, la paix, les hommes.

*La Roue du feu secret est un livre que l'on ne peut retenir sans se rappeler qu'«assassiner la poésie, c'est assassiner l'espèce humaine».* □

*Désirée Szucsany*

\* Éd. Leméac.

